

VERSION PRE-PRINT DE :

« Quelles actions sur le web ? »

Marcello Vitali-Rosati

dans *Usages de l'Internet, éducation et culture*, Paris, L'Harmattan, coll. « Local et global », 2013, p. 17-25.

Pour citer ce chapitre :

VITALI-ROSATI, Marcello, « Quelles actions sur le web ? », dans Gilles Rouet, *Usages de l'Internet, éducation et culture*, Paris, L'Harmattan, coll. « Local et global », 2013, p. 17-25.

d'avoir une validité pratique, car c'est directement le prototype qui, avec ses imperfections à corriger, devient la règle, comme le montrent clairement les logiques de développement des logiciels libres ou de *Wikipedia*. L'idée d'un pilotage est liée à une épistémologie dépassée (qui oppose le pur à l'appliqué, par exemple). Puisque le système des médias chauds domine, il faut donner une importance particulière à l'expression des subjectivités et aux engagements instantanés. Cela s'associe nettement avec une dimension d'esthétisation de l'espace public, de design cognitif partagé où convergent les dimensions mémorielles, les styles de l'inventivité politique et des mouvements d'intervention. C'est là une suite naturelle de ces échanges, tant l'adhésion à tout projet de développement en réseau passe par une affectivité de libre esthétisation du quotidien.

Gérard Wormser

Quelles actions sur le Web ?

Le Web est un espace d'action. Cette affirmation pose tout de suite une série de questions : en premier lieu, quelles sont les actions sur le Web ?

On pourrait, en effet, être tenté de considérer le Web comme un simple outil de communication : le Web serait un média comme la radio, les journaux ou la télévision, mais un peu plus complexe techniquement et, en plus, caractérisé par le fait que la communication est bidirectionnelle : chaque récepteur est aussi un émetteur.

Mais cette théorie se révèle immédiatement insuffisante et réductrice. La communication est sans doute une des actions que nous pouvons réaliser sur le Web, mais elle est loin d'être la seule ou la plus importante. L'espace numérique est en train de devenir pour de nombreuses personnes un important espace d'action, le lieu où se produisent la plupart de nos actes et se déroule une portion fondamentale de notre vie : du travail au divertissement.

L'importance de l'espace numérique ne peut qu'augmenter dans les années à venir, et il ne serait pas trop risqué d'imaginer que l'espace numérique devienne non seulement le principal espace d'action, mais le seul espace d'action pour tous d'ici quelques décades.

Ainsi, on ne communique pas seulement sur le Web : on organise sa journée, on achète des produits, on gère ses comptes en banque, on met en place des manifestations contre le gouvernement, on s'informe, on joue, on éprouve des émotions, on aime sur le Web, on s'énervé, on jouit.

Dans ces quelques pages, je voudrais essayer d'éclaircir ce qu'est l'action sur le Web pour poser ensuite la question : qui est l'acteur de ces actions ? Peut-on parler d'auteur ?

Actions et écriture

Le Web est un espace d'action. Il faut d'abord expliquer en quel sens le Web est un espace : il est un agencement particulier de relations entre des objets. Ces relations n'existent qu'en fonction des actions qui les concrétisent. L'espace du Web est bien concret, il n'a rien d'immatériel ni de fictif. Les objets, données, informations, documents, identités ont entre eux des relations matérielles. Par exemple, il y a une distance précise et particulière entre deux objets, exactement comme dans l'espace non numérique. Entre mon profil *Facebook* et un autre profil, il y a une distance mesurable, la quantité d'amis qui nous sépare et les règles de confidentialité telles que je les ai définies. Entre une page web et une autre, il y a une distance déterminée par le degré de connexion entre les deux, un lien direct, un moteur de recherche, la coappartenance à une liste⁷.

Dans cet espace se produisent des actions. Paul Mathias souligne que le Web peut être considéré fondamentalement comme écriture⁸. Les actions du Web sont des actions d'écriture : agir sur le Web signifie écrire. En effet, la plupart des pratiques numériques sont de l'écriture au sens propre du mot : on écrit un billet de blog, on écrit son « statut » *Facebook*, on écrit un commentaire à un article, on tchatte avec un ami via la messagerie instantanée d'un réseau social ou d'un autre, on écrit les mots que nous voulons rechercher avec un moteur de recherche, on écrit une URL dans la barre des adresses.

Mais il n'y a pas que ce type d'écriture. D'autres pratiques sont plus difficilement identifiables comme écriture : les clics et la lecture. Cliquer est une des actions les plus courantes sur le Web. À partir du clic sur un lien, pour rejoindre une page, jusqu'au clic sur « J'aime » de *Facebook*. Or, à une analyse plus attentive on se rend compte du fait que les clics produisent eux aussi de l'écriture : des traces de code qui sont écrites sur les bases de données, dans le cas du « J'aime », par exemple, ou bien dans les caches de certains serveurs, dans le cas du clic sur un lien. Même

7. Cf. Marcello Vitali Rosati, *S'orienter dans le virtuel*, Paris, Hermann, 2012. Pour une explication plus détaillée de cette thèse, cf. les articles publiés par la revue en ligne *Sens Public*, <<http://sens-public.org/spip.php?%20mot139>>.

8. Cf. Paul Mathias, « De la Diktyologie », dans Éric Guichard (dir.), *Regards croisés sur l'Internet*, Villeurbanne, L'ÉNSIB, 2011, pp. 55 et suivantes.

un parcours de lecture crée donc de l'écriture. Lire une page et puis une autre signifie créer un lien entre ces deux pages, lien qui sera enregistré, sous forme d'une série de caractères, sur un ordinateur. Par exemple, chaque fournisseur d'accès internet a l'obligation d'enregistrer tous les parcours de lecture de ses clients : chaque clic crée un lien matériel entre les pages et les objets.

Agir sur le Web signifie donc écrire. L'action sur le Web n'est pas un simple échange d'informations ou de données : chaque clic et chaque lettre contribuent à modifier l'espace numérique, à produire de nouveaux agencements, à le structurer différemment. Cliquer sur un lien signifie rapprocher deux pages, « aimer » une personne sur *Facebook* signifie modifier le comportement de l'algorithme qui structure le flux d'informations : l'espace numérique se construit et se modèle à partir des actions qui s'y produisent. Ce que l'on fait sur le Web n'est donc pas caractérisé par un degré mineur de prise sur le réel – comme s'il s'agissait d'une action simulée ou aux effets amoindris : l'écriture est une action dans le sens le plus plein du mot – quand je me dispute avec quelqu'un sur le Web, mon amitié avec cette personne en est atteinte comme lorsque je me dispute de vive voix.

Acteurs sur le Web

On agit donc sur le Web. Mais qui agit ? Qui produit l'action ? Et si les actions sont de l'écriture : qui écrit ? Derrière chaque action il y a un acteur, quelqu'un qui produit cette action. Ce quelqu'un ou ce quelque chose est là tant que l'action est en train de se produire et disparaît par la suite. C'est la caractéristique fondamentale de l'acteur : il est acteur tant qu'il agit, il ne le reste pas après l'action.

Le Web est le lieu du temps réel : les actions n'ont de sens que dans le flux continu dans lequel elles se produisent. Les actions sur le Web se produisent dans le mouvement. Aussi le Web n'est-il pas, ou pas principalement, la cristallisation d'une série d'actions, mais l'instant réel, le maintenant du mouvement de l'action. Prenons quelques exemples. Quand quelqu'un écrit un texte sur une page de *Wikipedia*, il est l'acteur de cette écriture. Il est en train d'agir pendant qu'il écrit. Son action n'a de sens que

dans l'instant où elle se déroule. C'est une action, car il est en train d'écrire. Il en est l'acteur parce qu'il est en train d'écrire. Une fois l'action terminée, la personne qui a écrit disparaît. Le texte reste en mouvement et celui qui a été acteur, dès qu'il n'est plus dans ce mouvement, n'est plus acteur. La même chose se réalise quand on écrit un message de tchat, ou un statut *Facebook*, ou un commentaire. On ne peut être acteur que dans le moment précis où on produit l'action.

Comme au théâtre, l'acteur est acteur tant qu'il joue. Dès que la pièce est finie, dès qu'il vient sur scène pour recevoir les applaudissements, il n'est plus acteur.

La question que l'on doit se poser est donc : qu'arrive-t-il ensuite ?

Auteurs sur le Web

Si l'acteur disparaît dès qu'il n'est plus en train d'agir, qui est le responsable de son action ? C'est là une formulation possible de la question qui nous oblige à nous interroger sur la notion d'auteur. Auteur est un mot à l'origine étymologique floue et insaisissable. Il dériverait peut-être de *augere*, augmenter⁹. L'hypothèse proposée ici est d'interpréter cette augmentation opérée par l'auteur comme un prolongement de la présence de l'action. L'auteur augmente la permanence de l'action et s'en déclare responsable. L'auteur, par définition absent, laisse avec sa signature une persistance de l'agent derrière l'action une fois qu'elle est achevée. Il est là après, quand en réalité il n'est pas là. Mais le manque de responsabilité de l'acteur peut devenir la base d'un renversement : puisque l'acteur n'est là que quand il agit, l'auteur prend sa place avant et après l'action. L'acteur est donc écrasé en un rien de temps qui est l'instant présent. Il n'y a plus de place pour la permanence de l'acteur. L'auteur a pris sa place.

À cause de ce renversement, on arrive à un paradoxe : l'acteur n'agit pas. Les actions de l'acteur sont fausses, postiches, puisqu'elles ne sont que la re-présentation, ou la re-production des actions commanditées par l'auteur. L'acteur disparaît au profit de l'auteur. Cette inversion est possible sur la base d'une conception

9. Cf. le cours qu'Antoine Compagnon a tenu en Sorbonne « Qu'est-ce qu'un auteur », sur <<http://www.fabula.org/compagnon/auteur.php>>.

particulière du temps qui pense le réel comme une suite d'instantanés immobiles plutôt que comme un instant en mouvement continu. Si l'on considère le réel comme l'instant du mouvement, il est clair que les actions sont produites par les acteurs. Si le réel est une suite d'instantanés immobiles, comme une série de photographies, alors l'acteur n'est jamais là : c'est l'auteur qui produit les actions et qui en assume la responsabilité. Mais est-ce que cela a du sens sur le Web ? Peut-on vraiment parler d'auteurs sur le Web ? Pour répondre à cette question, analysons un certain nombre d'exemples.

Pour en finir avec les auteurs

Commençons par distinguer les actions sur le Web sur la base de leur intention de permanence, c'est-à-dire à partir du fait que celui qui les produit veuille qu'une trace de ce qu'il fait reste de façon stable sur le Web ou non.

Ce que nous faisons sur le Web n'est souvent pas caractérisé par une instance de pérennité. Ce qu'on appelle « navigation » est l'ensemble d'une série d'actes qui n'ont de sens pour leur acteur qu'au moment même où ils se produisent. C'est ainsi que l'on peut interpréter la lecture sur le Web : le passage d'un lien à l'autre, la recherche sur un moteur généraliste ou sur une plate-forme particulière aussi que les actions telles que les « J'aime », les commentaires, ou les tchats.

Ces actions font partie d'une interaction avec la réalité du Web ne comportant pas une volonté de permanence de l'écriture qui en ressort en tant que telle. Bien évidemment, ces actions ont des effets et génèrent quelque chose. Mais c'est justement en fonction de ces effets qu'elles sont produites. Ce type d'action peut être rapproché de la parole orale, elle se fait au fur et à mesure dans l'instant précis, elle n'est pas planifiée et n'est pas destinée à se cristalliser en un tout cohérent. Quand je clique sur un lien, je produis un parcours de lecture, mais je n'ai aucune intention de transformer ce parcours en une unité cohérente. Ce qui importe est la page sur laquelle je me trouve, au moment où je m'y trouve ; je peux oublier la page où j'étais avant et ne pas savoir vers quelle page je vais me diriger ensuite. C'est la même situation lorsque je discute avec quelqu'un sur un tchat – par exemple celui

de *Facebook* – ou lorsque je laisse un commentaire sur un blog, ou lorsque j'envoie un message sur un forum.

Puisqu'il n'y a pas de volonté d'unité, il n'y a pas non plus d'intention de donner un sens à ses actions dans le futur. Il n'y a pas besoin de savoir, une fois que l'action est terminée, qui en est le responsable. Lorsque l'acteur n'est plus là, l'action n'a plus de sens en tant que tel. Selon la définition que j'ai donnée plus haut, il n'y a donc pas besoin de se poser la question de l'auteur. On est tout simplement face à un acteur, quelqu'un qui réalise une action.

On pourrait objecter qu'en réalité des traces de ces actions restent et se cristallisent sur le Web. Prenons l'exemple d'une navigation sur le catalogue d'*Amazon* qui pourrait pourtant sembler absolument éphémère. Je clique sur la fiche d'un livre, puis d'un autre, puis sur celle d'un DVD. Ces clics peuvent être considérés comme des actions qui n'ont de sens que lorsque je les accomplis. Ce qui importe est la page où je me trouve au moment où je m'y trouve. La suite des actions n'est pas organisée et elle n'est pas destinée à produire une unité cohérente. Pourtant je produis un parcours qui se cristallise en tant que tel : le chemin que j'ai parcouru – la suite des trois pages que j'ai visitées – est enregistré par *Amazon* qui crée un lien entre ces trois pages. L'algorithme d'*Amazon* pourra ensuite utiliser mon parcours pour créer un lien entre les trois produits, lien qu'il pourra proposer à un autre client. Lorsque quelqu'un d'autre cliquera sur un des trois produits que j'ai consultés, *Amazon* lui proposera les deux autres.

Mais ce n'est pas moi qui ai transformé ces trois actions en une unité cohérente et permanente : c'est *Amazon*. Je suis sans doute l'acteur de ces actions, mais je ne peux pas me considérer comme l'auteur de ce parcours, parcours dont je n'ai – parfois – même pas connaissance. La fonction auteur, si elle existe, serait dans ce cas plutôt liée à un rassemblement d'actions qu'à leur production. Est-ce que l'on peut considérer l'instance qui produit ce rassemblement – qui est souvent le fruit d'un travail purement algorithmique – comme un auteur ?

Laissons pour le moment la question sans réponse et passons à l'analyse des actions qui, au contraire, sont supportées par une volonté de permanence. C'est le cas des formes d'écriture organisées en une unité cohérente qui sont destinées à rester sur le Web telles qu'on les a produites et donc à être vues et considérées comme un objet unique par d'autres personnes. Prenons

l'exemple caractérisé par le plus haut degré de cette intention de permanence : l'écriture d'un article sur une revue électronique. C'est probablement l'une des actions d'écriture – avec d'autres formes de production de contenu fini, telles que des vidéos ou des sons – à laquelle nous ressentons le plus grand besoin de lier la notion traditionnelle d'auteur.

Il s'agit en effet d'une action organisée, planifiée, destinée à rester telle quelle dans le temps et, pour les mêmes raisons, signée. Quelqu'un assume la responsabilité de ce contenu, même, et surtout, après qu'il a fini de le produire. La signature, nom propre qui s'associe au contenu, est la fonction qui en garantit la pérennité.

Pourtant, si l'on analyse les conditions d'existence de ce contenu, on se rend rapidement compte que le signataire ne peut pas en être considéré comme l'auteur, comme cela était encore, peut-être, le cas pour un article sur une revue imprimée.

En réalité, un article ne peut pas être considéré comme un tout cohérent et indépendant : il n'est pas, en d'autres termes, un objet unique et séparé. Il ressemble plutôt à un clic sur un lien qu'à un article sur une revue imprimée : et finalement, comme dans le cas d'un « J'aime » ou du passage d'une page à une autre, celui qui écrit l'article n'est que l'acteur de cette écriture.

Pour le démontrer, il suffit de se concentrer sur la façon dont un article est présenté : il se trouve à l'intérieur d'un site, dans un navigateur. Il n'est pas une page statique, mais un code relié de façon étroite à une série d'autres pages. Ce qui compte dans la page, ce n'est pas en premier lieu son contenu, mais l'ensemble des relations dynamiques qu'elle entretient avec d'autres pages. Il est impossible de déterminer où finit le contenu produit par celui qui a écrit et où commencent les autres contenus. Les nouvelles pratiques de lecture cautionnent cette thèse : on passe d'un article à l'autre, d'une page à l'autre, d'une recherche à l'autre et très rarement on s'arrête pour considérer qui a produit ce qu'on regarde. Le nom du signataire s'efface au bénéfice du parcours que nous réalisons et de tous les dispositifs présents sur la page pour nous permettre de réaliser ces parcours : liens, tags, adressages aux moteurs de recherche. Significative est la réponse de plusieurs jeunes étudiants à la question « Où as-tu trouvé cette information ? », « Sur l'Internet ». Ou encore : « sur *Google* ».

Ce qui devient important n'est donc pas l'unité d'un texte produit par une personne, mais l'ensemble des relations que ce contenu entretient avec d'autres contenus. Et ces relations sont aussi, en même temps, ce qui détermine l'existence du contenu. C'est l'ensemble des relations et des liens qui rend un contenu accessible, visible et donc existant à proprement parler. Un contenu complètement indépendant serait absolument inaccessible, invisible et donc inexistant.

En d'autres termes, on ne peut pas considérer un article comme une unité cohérente et indépendante et donc son signataire n'est pas son auteur. L'unité est plutôt constituée par l'ensemble des relations qui rendent accessible un contenu. Mais ces relations ne sont pas déterminées par celui qui signe un article. La question sur l'auteur est donc destinée à se transformer : elle devient une question sur l'agencement des liens qui constituent l'espace du Web. Ces liens peuvent dériver des actions d'une personne qui lit et passe d'une page à l'autre, ou d'une série de dispositifs mis en place dans le Web pour créer des relations, à partir de simples liens, jusqu'aux algorithmes des moteurs de recherche ou des plates-formes commerciales comme *Amazon*.

En ce sens, la réponse : « j'ai trouvé cette information sur *Google* » n'est pas fautive. L'auteur est en effet *Google*, puisque c'est l'algorithme du moteur de recherche qui a déterminé une unité de sens liée à la recherche d'un mot ou d'une expression.

La fonction auteur est donc progressivement remplacée par une fonction d'agencement des relations entre des objets sur le Web : une fonction d'éditorialisation. Cette éditorialisation peut être produite par des instances différentes : *Google*, *Amazon* ; mais aussi la plate-forme d'un site de revue, ou un réseau social.

Sur le Web des acteurs produisent donc des actions et des fonctions d'éditorialisation qui pérennisent des liens entre ces actions, les transformant en unités de sens.

Voilà pourquoi la question de l'auteur devient secondaire, peut-être même incongrue, et laisse la place à la question de l'éditorialisation. Comment créer des formes et des dispositifs d'agencement d'objets sur le Web pour pouvoir produire du sens ?

Ce changement implique aussi le passage d'une perspective individualiste à un point de vue de plus en plus collectiviste. L'individu qui écrit un texte n'est pas maître de sa production, car, finalement, il n'y a pas *une* production. C'est l'ensemble des

actions collectives – les clics, les consultations, les parcours de lecture, les recommandations – qui détermine la place et le sens du texte et qui en fait, en définitive, un texte.

Adoptant ce point de vue, il faudrait regarder différemment une série de problématiques telles que le droit d'auteur ou la question du plagiat. Pourrait-on plutôt commencer à parler d'un droit d'acteur ? Y a-t-il encore un sens de parler de plagiat quand ce sont les interactions d'une communauté qui créent la structure, l'accessibilité et le sens d'un contenu ?

Marcello Vitali Rosati